

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 50

Artikel: Avant tout, il s'agit de ne pas perdre de temps !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

perspicacité à ce jeu — ennuyé de ne pouvoir lire en paix son journal, se tourna vers les bruyants contradicteurs, et leur dit flegmatiquement :

— C'est très bien de parler aussi abondamment et avec tant d'éloquence sur une question que vous connaissez sans doute aussi bien l'un que l'autre ; mais ce serait mieux encore si vous pouviez soutenir votre opinion avec des chiffres... Le pouvez-vous ?

— Ma foi, non ! répondirent-ils d'une seule voix... Pour fournir des chiffres exacts, il nous faudrait avoir en main des statistiques.

— Eh bien, dit le père Spick-Yass, je connais, moi aussi, très bien cette question... Et avec chiffres à l'appui !... Seulement, comme le temps c'est de l'argent, et que cela me fait perdre du temps de discuter avec vous, je vais vous faire un pari...

— De quel genre ?

— Je parie cinq francs contre chacun de vous, dit le père Spick-Yass, que dans la Suisse, il y a cinquante mille personnes au moins qui ne savent pas dire un mot de français, d'allemand ou d'italien.

Ce furent des rires d'incrédulité dans tout le Café des Colannes. Une quinzaine de clients se levèrent, et vinrent entourer la table du père Spick-Yass. Tous déposèrent leur enjeu de cent sous sur le marbre.

— J'ai un autre pari à faire, annonça Spick-Yass. Le tiendra qui voudra. Voici de quoi il s'agit... Je parie 20 francs que, en Suisse, il existe plus de cent mille personnes ne sachant ni lire ni écrire...

Des ricanements s'élevèrent.

— Il faudra nous prouver ce que vous avancez, dit un des parieurs... Nous, nous allons nous procurer des statistiques.

Le père Spick-Yass sourit dédaigneusement à cette menace.

— Combien de temps, demanda un autre parieur, vous faudra-t-il, pour que vous nous apportiez les preuves de ce que vous avancez ?

— Je vais vous les fournir tout de suite ! s'écria l'Anglais.

Et il expliqua, avec le plus grand flegme :

— Les cinquante mille personnes qui, en Suisse, ne connaissent pas un mot de français, d'allemand ou d'italien, sont les bébés au-dessous d'un an... Les cent mille personnes qui, en Suisse, ne savent ni lire ni écrire, sont les enfants au-dessous de quatre ans !... Sur ce, messieurs, j'ai bien l'honneur de vous saluer !

Et le père Spick-Yass, ayant avalé la dernière gorgée de sa chope, s'empara des écus qui se trouvaient sur sa table. Puis, laissant les parieurs ahuris, il leur tira un grand coup de chapeau, et prit la porte en disant, toujours flegmatiquement :

— Au revoir, et merci !...

Déduction intéressante. — Une banne maman à son petit garçon :

— Mon fils, rappelle-toi bien ceci : ne remets jamais à demain ce que tu peux faire aujourd'hui.

— Alors, maman, répond l'enfant, donne-moi le reste du gâteau que je le finisse.

Avant tout, il s'agit de ne pas perdre de temps ! — Un aviateur fait un vol avec un passager. Soudain, ce dernier commet une imprudence et tombe de l'aéroplane qui est à une certaine hauteur.

— Dites donc, lui crie l'aviateur, comme vous serez plus vite que moi à la maison, veuillez, je vous prie, prévenir que je ne rentrerai pas pour dîner.

LA LESSIVE

(Suite et fin.)

Et, depuis ce jour-là, Mme Henrioud ne manqua pas une seule fois de cuire des choux pour la lessive.

Il y a pourtant ici et là certaines femmes qui ne soignent pas bien les lessiveuses, et cherchent à faire des économies sur leur nourriture. La mère Merminod et ses compagnes avaient été une fois extrêmement scandalisées de la manière dont une certaine Euphrosine Pillaud (elle est morte et enterrée, et ceci s'est passé il y a longtemps), les avait traitées... Cette Euphrosine, un dimanche, avait fait un taillé aux greubons. Or, quand il fut cuit, doré et croquant, elle le regarda avec complaisance, réfléchissant qu'il était

dommage de le manger, et que, puisqu'elle avait la lessive le jeudi suivant, ce taillé aurait un emploi avantageux, et qu'elle s'épargnerait ainsi la dépense d'une demi-livre de beurre. Cette combinaison lui plut beaucoup, et le taillé aux greubons disparut à l'étonnement et au dépit de la servante qui se mit, pour le découvrir, à fureter partout. En se mettant à croupetons pour regarder sous le lit de sa maîtresse, elle le trouva enfin, mais il ne sortit de là que le jeudi. Par malheur, le séjour ne lui avait pas convenu, et il se trouva aussi dur et cassant qu'un vieux fagot de noyer.

La fontaine où nous lavons nos lessives s'appelle la Fontaine des jones. Ce nom poétique se justifiait autrefois, alors qu'aucun mur ne la séparait du ruisseau, et qu'elle était abritée par un vieux toit brun que soutenaient des piliers de bois. Une nuit, un grand vent secoua le toit et fit dégringoler les tuiles. La commission chargée par la municipalité d'examiner le dégât, se montra très pessimiste, assura que la poutraison était vermoulue, que les piliers ne tenaient plus que par habitude, et qu'il ne fallait pas craindre d'envisager en face la nécessité de refaire le tout à neuf. Alors, on fit un mur du côté de bise, et, sur des piliers de fonte passés au minium, on posa un toit de tôle ondulée qui brille au soleil. C'est triste, mais qu'y faire ? On ne pouvait pourtant pas exiger de ces messieurs qu'ils fissent remonter la vieille toiture sur les vieux piliers, ou qu'à des piliers neufs, ils prissent la peine de donner un air vieux, tout comme on l'a fait au château de Chillon !... Il y a bien quelque chose à dire sur la toiture de tôle ondulée, mais il paraît que c'est meilleur marché que les honnêtes tuiles, et que cela dure plus longtemps !... Que voulez-vous répondre à cet argument ?

Quoi qu'il en soit, la fontaine est très confortable. Dans un élan de générosité, ces messieurs des autorités décidèrent qu'il fallait cimenter l'espace compris entre le mur et les bassins et poser une planche neuve. Cette planche fut le sujet de nombreuses discussions : quelques-unes des femmes du village prétendirent qu'elle était trop droite, qu'on avait beaucoup de peine à atteindre l'eau, et qu'il fallait la pencher. Le charpentier qui l'avait poée le fit docilement, mais d'autres parmi les ménagères poussèrent les hauts cris et déclarèrent que la planche était trop penchée, qu'on se glissait terriblement, et qu'il fallait changer ça.

Pour le coup, le charpentier se fâcha. Il rédigea un avis qu'il placarda à la laiterie, et par lequel il invitait toutes les femmes du village à se trouver près de la fontaine à tel jour qu'il indiquait, que là elles pourraient discuter, et que, lorsqu'elles seraient d'accord, il poserait la planche d'après leurs indications. Comme il se trouva seul au rendez-vous, la planche garda son inclinaison.

Sitôt qu'une ménagère a arrêté un jour pour la lessive, le temps qu'il fera devient son gros souci. Elle tapote le baromètre, du regard elle interroge le ciel, le levant et le couchant, le midi et le septentrion, d'un œil anxieux elle suit la direction des nuages, d'une oreille attentive elle cherche à percevoir la direction des bruits. C'est qu'il ne s'agit pas seulement de laver, mais aussi de sécher, et sécher cinquante, huitante ou cent draps, des draps de toile de ménage, filés par les grand'mères ou les vieilles tantes, des draps de cinq millimètres d'épaisseur, ce n'est pas une plaisanterie, et il faut le soleil, le beau grand soleil. S'il en est ainsi, on étend tout, la ménagère va et vient autour de ses cordeaux, elle tapote ses draps, les secoue, les retourne, les couvre des yeux. Elle se frotte les mains, elle est au septième ciel... Si au lieu de soleil, on a la pluie, une pluie continuelle, le mal n'est pas grand, on remet dans le char tout le linge et, confiant dans l'avenir, on attend un jour meilleur. Mais qu'il fasse un temps indécis, rien de pire, et la maîtresse de maison ne sait à quel saint se vouer... A tout hasard, elle met un cordeau, sans conviction. Mais voilà tout à coup qu'un coup de

bise se précipite sur les nuages qui battent en retraite et qu'un joli soleil luit dans un grand coin de ciel bleu. Alors on étend les draps, dix, vingt... tout va bien. Au vingtième, un nouveau coup de vent ramène les nuages en place, il tombe des gouttes... Mais voilà que la pluie cesse, il fait un bon petit vent, on reprend courage... Etendons. Et, l'après-midi, quand tous les draps sont demi-secs et que la maîtresse de maison se réjouit et chante alleluia, du fond de l'horizon accourt un grand troupeau d'épais nuages qui se déversent en arrivant et tombent sur la lessive avec le plus beau crépitemment du monde. L'Henriette, la mère Magada, la Caroline, tout le monde se précipite sur les draps... On en sauve deux ou trois, tous les autres ruissellent et dégoûlissent, on dirait qu'on les sort du bassin...

— Bougre d'averse... Encore une heure et mes draps étaient secs. Faut-il pas qu'il vienne toujours quelque chose pour vous ennuyer

— C'est vrai, dit Henriette qui a l'esprit incliné vers la philosophie, c'est toujours quand tout va bien qu'il arrive quelque chose pour vous ennuyer, mais ça ne fait rien, vous voulez assez sécher vos draps, Caroline, on n'a jamais vu que personne soit obligé d'en remettre des mouillés à son lit.

Caroline en convient. D'ailleurs, voilà justement le majestueux soleil qui reprend sa place et, de ses doigts brillants, écarte les nuages déconfits. Un passant annonce que le baromètre monte et que les nuages vont de bise. Caroline reprend courage.

— Je vous avais bien dit, reprend Henriette, d'ailleurs, si on n'avait jamais point d'ennuis, on serait trop heureux.

— Oh ! soupire la mère Magada, s'il n'y avait jamais rien de pire qu'une lessive mouillée...

Et les quatre femmes, alignées de nouveau derrière la planche, recommencent à laver.

Louise Musy.

Au Bourg, troisième semaine du **Spectre Vert**, vu le formidable succès que remporte ce film, réalisé pour la Métro-Goldwyn-Mayer, par Jacques Feyder.

Toute la presse mondiale (française, suisse, allemande, anglaise) a reconnu les grands mérites de cette bande faite en Amérique, par des français.

Ce que l'on ne pourra pas nier et ce que tous les critiques ont relevé, c'est la perfection de la technique de ce film qui reste actuellement le meilleur parlant français ; aucune déformation des sons ne se fait sentir et les voix sont si naturelles que l'on dirait les acteurs devant nous.

L'interprétation, admirable en tous points, comprend André Lugnet, fin, mesuré et disant à la perfection, Jetta Goudal et Pauline Garon, toutes deux charmantes, ainsi que plusieurs acteurs français, tous excellents, du chef de Scotland Yard au dernier des officiers, en passant par le docteur et le gros commandant.

Retenez vos places par téléphone, au 26.783, si vous voulez assister à ce spectacle de choix.

Pour la rédaction :

J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



1930

Le nouveau prix-courant général a paru. Il est envoyé gratis. Il indique les prix de 136 paquets et assortiments de timbres différents, et de 1685 séries de tous pays, ainsi que celui des albums et de tous accessoires nécessaires au collectionneur.

Ed.-S. ESTOPPEY Grand-Chêne, 1 LAUSANNE

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

Margot & Jeannet

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne